



L'atelier de Gérard Hirsch est chaleureux, rempli d'outils et bien organisé. La fabrication d'un instrument nécessite plusieurs étapes : dessin d'un plan, choix du bois et séchage... Pour les guitares, le luthier réalise ses propres rosaces.

Gérard Hirsch, l'art de la lutherie

Dans son atelier de Guitté, ce musicien fabrique depuis 2018 toutes sortes d'instruments. Un métier qui nécessite patience, précision et passion.

C'est un petit atelier caché en pleine campagne, près du bourg de Guitté. Ce soir noir de fin octobre, Gérard Hirsch accueille chaleureusement dans sa lutherie, qui occupe le cœur de sa maison, une longère en pierres nichée au fond d'un cul-de-sac, entourée de champs. L'homme de 62 ans, vif et

bavard, partage avec un plaisir visible sa science de la fabrication d'instruments.

Capharnaüm bien organisé

La lutherie, pour lui, n'est pas seulement un métier : c'est une passion, un art de vivre, entouré de ses bois, ses outils, ses instruments.

Son atelier a des airs de capharnaüm bien organisé. La petite pièce, faiblement éclairée par quelques néons et une lampe qui pend du plafond, est remplie d'outils bien rangés. Chaque chose semble à sa place, répondant aux différentes étapes de transformation de l'instrument en devenir.

Gérard Hirsch fabrique des harpes celtiques, des violons, des guitares classiques ou électriques... Mais aussi des instruments plus atypiques et anciens, comme des violes de gambe, des nyckelharpas, qui datent du Moyen Age, ou encore des tympanons, « l'ancêtre du piano », dont l'origine remonte à « 1000 ans avant Jésus-Christ », informe-t-il. A son catalogue, aussi : le bouzouki, un instrument apparu en Grèce mais transformé en Irlande dans les années 1950-1960 et adopté dans les musiques celtiques.

Choisir son bois

Il lui faut un à deux mois pour concevoir un instrument. Pour les harpes, les guitares et les bouzoukis, Gérard conçoit ses propres plans. Pour les violons, il s'inspire des modèles Stradivarius.

Mais il lui faut avant tout trouver le bon bois. « Dans la lutherie, pour produire un beau son, l'arbre doit être situé à 1000 mètres d'altitude minimum », explique Gérard Hirsch. Le vieillissement du bois joue aussi un rôle : « Si l'arbre a été malade, qu'il a perdu sa sève ou qu'elle a moins circulé, ça veut dire qu'il sèche et ça pourra peut-être lui donner une très

grande qualité de son. »

Un ou deux ans de séchage

Gérard raconte avec gourmandise l'histoire du célèbre luthier Stradivarius, qui a commencé comme simple apprenti dans un atelier. Sa renommée tient justement au choix du bois de ses violons. Son oncle était bûcheron, il repérait les arbres un peu souffrants et les écoutait. « Vous pouvez avoir la meilleure technique, la première chose à faire, c'est de trouver une bonne qualité de bois », résume le luthier.

Autre ingrédient indispensable : la patience. Gérard montre l'armoire où il fait sécher son bois, « pendant un ou deux ans ». Puis il sélectionne ses planches « en les frappant : quand je vois que ça ne sonne pas, hop, c'est pour le feu ! », explique-t-il tout en tapotant une planche d'épicéa.

Odeur de vanille

Gérard fait sentir l'odeur de vanille qui se dégage d'un autre bois, quand on le ponce. « C'est aussi de tout ça dont on tombe amoureux, ce sont vraiment des matières nobles. »

L'artisan crée ses propres

rosaces, ces motifs qui entourent l'ouverture de la guitare. Ce sont des mosaïques de bois, « des planches très fines collées ensemble puis coupées avec une mini-scie ». Ce qui nécessite d'être précis dans ses gestes et peut prendre plusieurs jours. « Il faut être un peu fou », sourit Gérard, qui le fait « pour la satisfaction personnelle, le bonheur qu'on a quand on réalise quelque chose de beau. On vit dans une société où il faut que tout aille très vite, on oublie l'essentiel ».

Les bons effluves du vernis

Dernière étape de fabrication d'un instrument : la pose du vernis. Ceux qu'il utilise « sont composés de sécrétions que les cochenilles laissent sur les arbres », mais aussi d'alcool à 90 degrés. « Donc quand on vernit, on est de bonne humeur », s'amuse ce bon vivant.

Sa clientèle est constituée de particuliers, pour lesquels il fabrique à la demande. Ses instruments coûtent entre 2500 et 5000 euros. Gérard Hirsch se fait connaître via son site internet ou en participant à des expositions, ainsi que par le bouche-à-oreille. Il donne aussi des cours de musique.



Gérard Hirsch fabrique notamment des instruments anciens, comme la mandoline, le bouzouki et le tympanon.



Pour sélectionner le bon bois, le luthier le fait sonner en le tapotant.

Son métier est un appel, qu'il a entendu tout petit. « Un jour, je suis rentré chez un luthier. J'ai senti l'odeur du bois, de la colle... J'étais en admiration devant l'artisan qui travaillait. C'était un rêve, mais jamais je n'ai pensé que c'était possible pour moi de faire ça », raconte-t-il. L'homme a pris son temps mais il a fini par réaliser son vœu : s'il fabrique des harpes depuis plus de 30 ans, il a attendu 2018 pour s'essayer à des instruments plus complexes. Il a peu à peu appréhendé les

finesses de cet art, au contact d'amis artisans. « J'ai fait un passage en école de lutherie mais je suis parti au bout de quelques mois », relate cet autodidacte, peu adepte des enseignements trop rigides.

Une famille d'artistes

Né à Paris, passé par la Belgique, Gérard Hirsch a grandi dans une famille de musiciens : son père et ses deux grands frères lui ont transmis leur amour de la musique. « Mes frères avaient besoin d'un guitariste. Au

départ, j'ai fait de la musique pour les rejoindre et, au final, j'en ai fait une vie », résume-t-il. La fratrie Hirsch mène ensemble une « vie de bohème ». Gérard essaye d'exercer d'autres métiers, « mais à chaque fois que j'essayais quelque chose, ça ne marchait pas, comme s'il y avait un dieu qui me ramenait à la musique », dit-il. La passion l'emporte : « J'aime les gens, le partage. Dans un concert, on donne tout. »

Musique « sans frontières »

Il monte ensuite un groupe avec sa femme, spécialisée dans les instruments à vent. Ils sont rejoints un temps par leur fille. Baptisée Meghan, la formation orientée vers les musiques celtiques et médiévales se produit beaucoup dans la rue ou lors d'événements. En stand-by actuellement sur les concerts, Gérard en profite pour travailler d'autres genres. « J'ai envie d'aller vers la musique d'Europe de l'est, le jazz, le rock, le blues, le classique... La musique sans frontières, sans étiquettes. » A son image.

Guélawen, Laurence, Marie-Jo, Robert, Stéphanie, Virginie

Facile à lire

Gérard Hirsch est luthier à Guitté. Il fabrique des guitares, des violons, des instruments anciens... Pour cela, il est important de choisir un bois qui sonne bien. Il faut aussi beaucoup de patience et de précision. Gérard Hirsch est passionné. Il rêvait d'être luthier depuis tout petit. Il est aussi musicien.



Le vernissage est la dernière étape de fabrication d'un instrument.